

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2019

Durée : 4 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1 à 8/8.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2019
Culture Générale et Expression	CULTGEN - PF	Page 1 sur 8

CORPS NATUREL, CORPS ARTIFICIEL

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Éditions du Seuil, 2004.

Document 2 : Mona CHOLLET, *Beauté fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Éditions La Découverte, 2012.

Document 3 : Elsa TRIOLET, *Roses à crédit*, Éditions Gallimard, 1959.

Document 4 : Publicité parue dans *Femme actuelle*, 15-21 octobre 2018.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, notre société accepte-t-elle le corps naturel ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

Dans le chapitre « La beauté démocratisée ? », Georges Vigarello étudie le corps des stars des années 1930.

Tout impose alors la beauté de la star en référence hors norme. Sa luminosité la sublime. Sa perfection l'« irrealise ». Son attitude privée cultive l'écart. Marlene, inaccessible, fige l'observateur, même si elle déambule dans les rues, visite des magasins, fréquente des réceptions : « À bien y regarder elle a dans l'expression de ses yeux quelque chose d'étrangement lointain. » Éloignement plus grand encore chez Garbo brûlant les lettres de ses admirateurs sans les ouvrir, raréfiant ses apparitions publiques, privilégiant une image marmoréenne¹ de « sphinx d'Hollywood ». Les reines préservent leur monde. L'industrie du film cultive les exceptions pour mieux les exploiter.

Les conseils des stars sur la beauté n'en sont alors que plus précieux, relayés par les magazines et les revues de cinéma. Aucune surprise pourtant, tous confirment le parti pris psychologique des classes moyennes de l'entre-deux-guerres : la détermination et la volonté. Tous magnifient la ténacité : Cécile Sorel explique son amaigrissement par la « volonté de s'imposer une discipline sérieuse » ; Bebe Daniels insiste sur les fatigues répétées suivies d'« exercices d'assouplissements » ; Joan Crawford multiplie les exemples d'exercices « constants », disant même avoir subi « un véritable martyre pour acquérir sa ligne ». Trois mots reviennent, toujours repris : « discipline, culture physique, régime ». Ce qui impose un constat : « Souvenez-vous que leur charme actuel n'est pas inné mais acquis. »

D'où le raisonnement totalement nouveau transformant la divinité inaccessible en objet accessible : « Les stars ne sont pas faites d'une autre nature que les autres », insiste *Votre beauté*, en 1935, dans un dossier que le magazine intitule « La fabrique des stars ». Elles ont seulement une ténacité particulière, ajoute *Marie-Claire*, reprenant les parcours de plusieurs d'entre elles jusqu'à la caricature : « Comment d'une femme prise dans la foule on a fait Marlene Dietrich », « Comment une femme presque laide est devenue Joan Crawford », « Comment Greta Garbo a su conquérir la beauté ». Seuls des soins éclairés et une attention continue les ont transformées. Sternberg ne prétend-il pas avoir métamorphosé Marlene Dietrich ? Joues creusées, sourcils épilés, visage finement anguleux, corps plus délié, perte de 15 kilogrammes de poids au terme d'un intense travail : la Marlene d'Hollywood fait oublier celle, « plus primitive », de Berlin. Sa physionomie est plus mystérieuse, son corps plus léger, ravalant l'ancienne actrice à des traits fades et poupins. Pourquoi ne pas s'en inspirer ? L'argument est extrême, bien sûr : il maintient le culte, mais transforme les consciences.

.../...

¹ Qui a la blancheur et l'éclat du marbre.

35 Les stars font imaginer le corps malléable, affiné par un travail acharné : « portrait impossible » et pourtant proche que livre brusquement l'écran. Un immense rêve esthétique et social accompagne les divines : leur passé modeste, leur entraînement constant, pourraient les rendre plus familières, fussent-elles toujours sans pareil. Elles ont des ressemblances avec celles qui les regardent. Joan Crawford à l'origine
40 « serveuse de café », Jane Russell « secrétaire de dentiste », Marlene « petite midinette de théâtre », Susy Vernon « petite dactylo » ont toutes un parcours semblant démocratiser leur image. Les stars les plus lointaines donneraient un espoir aux spectatrices les plus « volontaires ». L'excellence de la beauté pourrait être partagée. L'idéal pourrait être apprivoisé, inaccessible et accessible à la fois. *Votre beauté*
45 prétend d'ailleurs concrétiser la démonstration en décembre 1935 : une dactylo des bureaux du journal, une « femme comme une autre », est photographiée avant et après une série de soins approfondis. La métamorphose a lieu. Maquillage, coiffure, tenue rapprochent brusquement la fille banale de la star de l'écran.

Georges VIGARELLO, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, 2004.

DOCUMENT 2

Le public féminin doit envier les stars pour les atouts dont la nature les a dotées et pour la bonne étoile qui leur a permis de connaître le succès, mais il doit aussi pouvoir entretenir l'espoir de leur ressembler en imitant leur hygiène de vie et leurs rituels de beauté. Tout ce que leur quotidien comporte de névroses, de souffrances et d'autodestruction doit cependant être censuré : le yoga fait rêver ; les laxatifs, moins. De celles qui ont pour mission d'incarner l'idéal féminin contemporain, on exige donc qu'elles se soumettent à toutes sortes de pratiques délirantes tout en donnant l'illusion du naturel. Il leur faut apparaître comme de grandes filles simples, insouciantes, épanouies, qui ne doivent leur allure qu'à leur hérédité, à leur mode de vie sain et sensuel ainsi qu'à leur usage avisé des produits de beauté. Portia de Rossi raconte qu'elle n'en peut plus de voir, dans les scénarios qu'elle reçoit, l'héroïne décrite comme « naturellement mince » ou « belle sans le savoir ».

Chaque interview d'actrice produit son lot de propos hypocrites et convenus, infiniment ressassés. On peut diviser les célébrités, *grosso modo*, en deux groupes : les éthérées, qu'une salade et un thé vert suffisent à combler, et qui doivent leur éclat physique à leur niveau de spiritualité, et les bonnes vivantes, qui multiplient les déclarations provocatrices. « J'adore manger », peut-on ainsi lire ou entendre ; « Je ne me prive de rien », « J'ai un bon métabolisme/de bons gènes, j'ai la chance de pouvoir manger tout ce que je veux sans grossir » – voire le plaignant : « J'aimerais bien prendre quelques kilos mais je n'y arrive pas. » Monica Bellucci, exploitant à fond le cliché de l'Italienne voluptueuse, clame son amour des pâtes ; Nicole Kidman dit raffoler des Snickers, quand elle-même, tout habillée, doit peser à peine plus qu'un Snickers. Certaines se posent carrément en rebelles : « Moi, je ne suis pas comme tous ces mannequins anorexiques, j'ai des hanches et des fesses », se vantait le top model Heidi Klum, pourtant aussi longiligne que ses consœurs. Ces impostures sont dévastatrices, car elles repoussent encore les frontières de la normalité (si Heidi Klum est pulpeuse, alors moi, que suis-je ?). Elles augmentent les complexes des femmes ordinaires (pourquoi le résultat est-il aussi différent selon que c'est Monica Bellucci ou moi qui mange des pâtes ?) et les privent, en la singeant, de leur seule défense face à ce bombardement d'images : la fierté d'assumer leur quant-à-soi.

Depuis quelques années, la presse féminine et le monde de la mode sont obligés de prendre un minimum en compte les critiques soulevées par les normes qu'ils promeuvent. Internet, en permettant l'expression publique d'une contestation qui restait autrefois cantonnée aux discussions privées, lui a donné une visibilité et une force inédite. En mars 2011, Scott Schuman publie sur *The Sartorialist* les photos qu'il a prises d'une blogueuse mode, Angelica Ardasheva, croisée en marge d'un défilé. Il précise dans son billet qu'elle a « plus de courbes » que la plupart des femmes dans ce milieu et dit son admiration pour son habileté à « créer une silhouette harmonieuse » malgré ses jambes un peu fortes.

.../...

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2019
Culture Générale et Expression	CULTGEN - PF	Page 5 sur 8

40 L'emploi des adjectifs *curvy* (gironde) et *sturdy* (robuste), alors qu'il n'a pas pour
habitude de commenter le physique des gens qu'il photographie, lui vaut en quelques
heures un raz-de-marée de réactions acerbes ou indignées sur le forum. Certains en
profitent pour lui reprocher de ne jamais photographier que des passants grands et
minces ; une lectrice objecte qu'elle ne se rappelle pas l'avoir vu rendre hommage
45 « au super travail que fait une petite chose maigrichonne pour dissimuler ses
clavicules saillantes. »

Mona CHOLLET, *Beauté fatale*.
Les nouveaux visages d'une aliénation féminine, 2012.

DOCUMENT 3

Martine Peigner, 14 ans, est engagée par la mère de son amie Cécile, Mme Donzert, la coiffeuse du village. Un jour, elle retourne voir sa famille, qui vit dans la misère. En traversant la forêt qui mène à la maison, Martine songe à sa vie.

Mme Donzert était abonnée à un journal de coiffure et elle achetait des journaux de modes où l'on voyait des femmes très belles, et du nylon à toutes les pages, des transparences pour le jour et la nuit, et, soudain, sur toute une page, un œil aux cils merveilleux ou une main aux ongles roses... et des seins dont le soutien-gorge accusait encore la beauté et les détails... Sur le papier glacé, lisse, net, les images, les femmes, les détails étaient sans défauts. Or, dans la vie réelle, Martine voyait surtout les défauts... Dans cette forêt par exemple, elle voyait les feuilles trouées par la vermine, les champignons gluants, véreux, elle voyait les tas de terre du passage des taupes, le flanc mort d'un arbre déjà attaqué par le piver... Elle voyait tout ce qui était malade, mort, pourri. La nature était sans vernis, elle n'était pas sur papier glacé, et Martine le lui reprochait. Dans la chambre qu'elle partageait avec Cécile, les murs étaient tapissés de photos de vedettes et de pin-up que les deux filles n'avaient jamais vues et qu'elles admiraient éperdument... Il y avait aussi aux murs de leur chambre des pages arrachées à des magazines avec des images de meubles, d'arrangements de jardin... C'était là leur monde idéal, féerique. Martine avait cessé de pleurer : elle regardait avec une attention soutenue les ongles de ses doigts de pied que les sandales laissaient découverts. Et les ongles des mains ?... Bon, tout cela pouvait aller. Si elle quittait le village pour Paris, elle y apprendrait les soins de beauté, ou elle se ferait manucure¹. Martine n'aimait pas la coiffure, le shampooing incombait toujours à Martine et les ménagères du village avaient les cheveux sales... Toutes ces têtes aux cheveux ternes, avec la poussière du ménage, le cuir chevelu gras, pelliculeux... Elles se les faisaient laver avant la permanente, et peut-être jamais entre deux... c'est tout dire ! Martine lavait ses cheveux à elle à l'eau de pluie de préférence, et elle les avait brillants, noirs comme le vernis d'une voiture neuve, et les gardait plats, collant à la petite tête ronde. Tout son visage était net, lisse, sur le front droit le trait horizontal des sourcils comme dessinés à l'encre de Chine, soigneusement, chaque poil, et aussi les cils, pas très longs et très fournis, très noirs, comme si elle mettait du khôl à l'intérieur des paupières, ce qu'elle ne faisait pas. Tout dans son visage était régulier et lisse. Et le corps... M'man Donzert n'aurait pas permis que ses jeunes filles à elle fussent « nues sous leur robe » comme cela s'écrit dans les romans d'aujourd'hui, et Martine et Cécile portaient sous leur robe, culotte, soutien-gorge, et par coquetterie un jupon en nylon, avec dentelles...

Elsa TRIOLET, *Roses à crédit*, 1959.

¹ Elle choisirait de devenir manucure.

DOCUMENT 4

Cette publicité met en scène Monica Bellucci.

The advertisement features a close-up portrait of Monica Bellucci with long, dark hair, looking slightly to the side with a gentle smile. Her hand is resting on her cheek. In the top left corner is the NIVEA logo. The background is a soft, out-of-focus blue and white. At the bottom right, several NIVEA Hyaluron Cellular Filler products are displayed, including a box for 'VOLUMES & CONTOURS', a box for 'FERMETÉ', and a jar of cream. The text 'LA JEUNESSE, C'EST UNE FAÇON DE VOIR LA VIE.' is written in a large, elegant font across the middle of the image, with 'Monica Bellucci' written in a smaller, cursive font below it. At the bottom left, the text 'GAMME HYALURON CELLULAR FILLER + FERMETÉ' and 'Acide Hyaluronique & Booster de Collagène' is displayed, followed by 'Rides comblées' and 'Amélioration prouvée de la fermeté de la peau'. The NIVEA.fr website is mentioned in the bottom left corner.

NIVEA

"LA JEUNESSE, C'EST UNE
FAÇON DE VOIR LA VIE."

Monica Bellucci

GAMME HYALURON CELLULAR FILLER + FERMETÉ
Acide Hyaluronique & Booster de Collagène

Rides comblées
Amélioration prouvée de la fermeté de la peau

NIVEA.fr

HYALURON CELLULAR FILLER
+ VOLUMES & CONTOURS
SÉRUM PERLES

HYALURON CELLULAR FILLER
+ FERMETÉ
SOIN DE JOUR FPS 15